

## ***Πολύ* entre *beaucoup* et *trop***\*

Francis Corblin

Université Paris-Sorbonne & Institut Jean-Nicod

### **Résumé**

*Les adverbres français « très (beaucoup) », et « trop » sont le plus souvent proposés, selon les contextes, comme traductions du grec moderne « πολύ ». Après avoir introduit une analyse sémantique du contraste entre « très » comme quantifieur de degré, et « trop » comme comparateur de degré, l'article soutient que « πολύ » réunit des traits des deux formes du français, mais propose d'analyser « πολύ » comme comparateur de degré (de même catégorie que « trop ») au vu des nombreuses constructions de « πολύ » qui sont le propre des comparateurs de degré comme « trop », notamment la possibilité de quantification (« πάρα πολύ », etc.) et la construction « πολύ νέος για να πεθάνει » ('trop jeune pour mourir'). Les propriétés qui distinguent « πολύ » et « trop » et le rapprochent de « très » sont traitées en termes de nature de la norme (axiologique ou non) et de distance à celle-ci.*

**Mots-clés** : semantics, degree modifiers, comparatives, *très*, *πολύ*

### **1. Les occurrences de *πολύ* en grec moderne**

*Πολύ* est un adverbe du grec moderne qui modifie des verbes, des adjectifs et des adverbres<sup>1</sup>. Dans sa fonction ad-adjectivale, il s'utilise essentiellement avec des adjectifs qui renvoient à une échelle ouverte (comme *grand* et *petit* vs *plein* et *vide*) : « *πολύ* is selected by adjectival predicates or participles of psych-verbs associated with open scales with a relative (context dependent) standard of comparison. » Gavriliidou & Giannakidou (2016 : 103).<sup>2</sup>

Il est également utilisé comme préfixe (nominal et verbal), usage documenté et étudié en détail dans Delveroudi & Vassilaki 1999. Dans ses usages adverbiaux, il est traduit en français, selon les cas, par *beaucoup/très* ou *trop*. Je m'intéresse dans cette communication uniquement à l'usage adverbial de *πολύ* ; mon objectif est de proposer un cadre notionnel permettant de formuler explicitement ce qui rapproche et distingue la sémantique de *πολύ* de celle de *beaucoup-très* et de celle de *trop*.

### **2. Distribution des correspondants français de *πολύ*, *beaucoup* et *très***

L'élément de comparaison privilégié pour l'adverbe *πολύ* est le français *beaucoup* et sa variante *très* lesquels constituent les traductions les plus fréquentes.

Comme adverbe, *beaucoup* est en distribution complémentaire avec *très* :

---

\* Plusieurs personnes m'ont beaucoup aidé dans cette recherche et je voudrais ici leur adresser mes remerciements : Les relecteur(-trice)s anonymes de ma soumission, Evangelia Vlachou, Foteini Kazala, Sofia Pantazi, David Nicolas, et Colette Corblin.

<sup>1</sup> Un relecteur me signale que *πολύ* s'emploie aussi dans des tournures comme *πολύ άντρας* (lit. *poli homme*), *το παίζει πολύ άντρας* 'il se la joue'. En français, *très* peut s'employer également devant des noms ou nominaux, qu'il recatégorise alors en adjectifs gradables : *elle était très vieille France, il était encore très enfant*.

<sup>2</sup> Notons que *πολύ* s'utilise également avec des adjectifs qui pourraient être considérés comme adjectifs à échelle fermée : *Η πόρτα είναι πολύ ανοιχτή, γείρε τη λιγάκι* (*la porte est très (trop) ouverte, ferme la un petit peu*). Je dois cet exemple à un relecteur de l'article et je l'en remercie. Comme l'indique la traduction, cette propriété ne distingue pas *πολύ* de ses correspondants en français.

Beaucoup	__V	__*Adj	__*Adv
	manger beaucoup	*beaucoup grand	*beaucoup vite

Très	__*V	__Adj	__Adv
	*manger très	très grand	très vite

Cette distribution complémentaire est acquise tardivement par les enfants, comme illustré en (1), et elle ne s'applique pas strictement pour les participes passés, lesquels peuvent se rencontrer avec les deux formes<sup>3</sup>, comme en (2) :

- (1) Toi tu es beaucoup gentil. (langage enfantin)  
 (2) Tout cela m'a (beaucoup/très) (amusé/choqué/surpris) (ex. de Gaatone 2008).

L'ancien français utilisait la forme *moult* dont la distribution était aussi large que celle de *πολύ* et qui a complètement disparu en français moderne<sup>4</sup>.

Comme *πολύ*, *très* ne peut modifier qu'un adjectif impliquant une échelle ouverte :

- (3) Un très gentil garçon Vs \*une poupée très cassée

Je ne postule aucune différence sémantique entre *beaucoup* et *très*<sup>5</sup>. Il faut donc comparer *πολύ* au couple *beaucoup/très*.

### 3. La sémantique de *beaucoup/très*

Les items lexicaux *beaucoup* et *très* entrent dans la classe sémantique des *modifieurs de degré* (Klein (1980, von Stechow 1984, Kennedy & McNally 2005).

*Πολύ* et *très* ne s'appliquent qu'à des adjectifs dénotant des qualités dont l'intensité peut être mesurée sur une échelle graduée. On peut donc comparer le degré de la qualité pour deux entités : *A est plus/moins Adj que B*. La sémantique de ces comparaisons de degré est transparente : « le degré de la qualité *Adj* vérifiée pour A est supérieur/inférieur au degré de la qualité *Adj* vérifié pour B » :

A est plus grand que B = la taille *d* de A est supérieure à la taille *d'* de B

L'usage absolu de l'adjectif (*A est Adj*) est, dans le cadre de ces théories, plus compliqué à formuler, et il faut avoir recours à quelque complication *ad hoc*, qui revient, en fait, à traiter l'usage absolu comme une comparaison implicite à un standard *S* élaboré au sein d'une classe de comparaison *C*<sup>6</sup>.

A est grand = la taille de A atteint un degré *d* sur une échelle de taille et *d* est supérieur à un standard de comparaison *S* élaboré pour une classe de comparaison *C* (pour un basketteur, ...)

La proposition en italique représente la partie *ad hoc*, qui pour certains auteurs depuis Creswell (1976) est

<sup>3</sup> Comme le montrent les travaux récents de Vlachou (ce volume) *beaucoup*, qui ne s'emploie pas en général avec les adjectifs, tend à être légitimé par les adjectifs qui dénotent une propriété non permanente : *Il est \*beaucoup intelligent/Il a été beaucoup malade*.

<sup>4</sup> Voir sur ce point Marchello-Nizia (1979, 2000, 2006) et Carlier (2011).

<sup>5</sup> Bien que ces formes ne soient pas des allophones, je les traite comme variantes contextuelles, ce qui n'est pas indiscutable. Gaatone (2008 : 2494) défend la même position bien attestée dans la littérature : « (...) le trio *aussi, si, très* (...) entretient avec le trio *autant, tant, beaucoup* une relation très particulière. Ils fonctionnent en fait, bien que totalement différents par leur forme, comme des paires de synonymes, alternant les uns avec les autres, soit dans des contextes identiques, donc comme variantes facultatives, soit, plus souvent, dans des contextes formellement différents, donc comme variantes combinatoires ». Pour des propositions visant à *expliquer* la différence entre verbes et adjectifs en termes de degré, voir Doetjes (2008) et Vlachou (2020, à paraître, dans ce volume).

<sup>6</sup> Le morphème invisible POS (pour « positif ») introduit par Creswell (1976) et von Stechow (1984) est une implémentation technique de cette idée, dont le caractère non-compositionnel est critiqué par Klein (1980).

portée par un morphème invisible POS (pour ‘positif’). Je ne discute pas ici cette théorie pour elle-même, mais je m’intéresse seulement à la manière dont elle permet d’intégrer les modifieurs de degré. Si l’analyse des prédicats modifiés par les modifieurs de degré a fait l’objet de nombreux travaux, et génère un consensus assez large, au moins sur le fond de l’analyse, sinon sur les détails de l’implémentation, ce n’est pas le cas pour l’analyse sémantique des modifieurs de degré.

En substance, l’approche développée par Klein (1980) pour un modifieur de degré comme *très* est la suivante :

A est très grand = la taille de A atteint un degré  $d$  sur une échelle de taille et  $d$  est supérieur à un *standard de comparaison*  $S'$  élaboré pour une classe de comparaison  $C'$  restreinte aux **grands** As Klein (1980).

D’autres travaux, dont certains sont présentés dans Sassoon & Zevakhina (2015), proposent des théories différentes de ces modifieurs, dont l’objectif est d’abord de prédire leur aptitude à se combiner avec telle ou telle classe d’adjectifs. Voir en particulier Rotstein & Winter (2004) et Kennedy & McNally (2005). Il est certain que la classe des modifieurs de degré, dont *très* est le prototype français, est vaste, et que les études dont cette classe a fait l’objet sont plus centrées sur la typologie des prédicats scalaires que sur la sémantique elle-même de ces modifieurs. Cette typologie n’a pas encore débouché sur une analyse de leur sémantique sur laquelle on puisse se fonder.

Je vais donc introduire dans ce qui suit, à titre d’hypothèse de travail, une analyse particulière de la sémantique de *très* dont le principe ne me semble pas très original, et sans postuler qu’il soit applicable à toute la gamme de ce qu’on appelle communément des modifieurs de degré. J’essaierai de montrer que cette approche permet quelques prédictions correctes, et offre des possibilités de comparaison intéressantes pour distinguer *πολύ* de *beaucoup-très*.

Je résume dans ce qui suit les grandes lignes de ma proposition touchant la sémantique des modifieurs de degré *beaucoup-très*.

<b>Sémantique des modifieurs de degré <i>beaucoup-très</i></b>
a. la forme positive <i>A est grand</i> asserte que $d$ (taille de A) est supérieur à une norme N.
b. le choix de cette norme N est parfaitement libre, subjectif et implicite <sup>7</sup> .
c. le modifieur de degré <i>très</i> asserte que la distance $\Delta$ entre $d$ et $N$ est importante <sup>8</sup> .

Tableau 1

Si vous me dites *Pierre est très grand*, je ne sais pas exactement à partir de quelle taille, pour vous, on est grand et la norme de taille que vous utilisez. Je sais que pour vous la différence entre la taille de Pierre et cette norme, le degré à partir duquel on est grand, est importante.

Cette analyse permet quelques prédictions ; elle explique, en particulier, qu’il est impossible de quantifier, intensifier ou mesurer avec *beaucoup/très*<sup>9</sup>.

- |  |  |
|--|--|
| (4) *Cette planche est un peu très grande.         | Cette planche est un peu grande.                     |
| (5) * Cette planche est énormément très grande.    | Cette planche est énormément grande.                 |
| (6) *Cette planche est très longue de deux mètres. | Cette planche est longue deux mètres <sup>10</sup> . |

<sup>7</sup> Le fait est que la forme positive des adjectifs modifiables par *très*, comme *grand* ou *cher* suppose un étalon de comparaison qui est le degré que le locuteur juge « normal », n’appelant aucun commentaire ou jugement de sa part, et que le locuteur choisit la nature de cette norme (la moyenne, ce qui devrait être, le contexte, etc.) et sa valeur, de manière libre et subjective.

<sup>8</sup> « important » reste un mot de la langue à définir explicitement, mais ce point est laissé de côté ici.

<sup>9</sup> Faute de temps, je ne peux discuter ici des exemples comme *un peu beaucoup* (qui fonctionne en français comme litote humoristique). Après qu’un relecteur d’une version antérieure de ce texte ait douté qu’on ne puisse pas dire « énormément très bien », je me suis mis en quête d’exemples. Les seuls que j’ai trouvés apparaissent dans des contextes où ils sont considérés comme fautes (voir <https://www.lefigaro.fr/livres/2014/06/11/03005-20140611ARTFIG00190-mondial-2014-des-fautes-de-francais-franck-ribery-vainqueur.php>).

<sup>10</sup> Certains adjectifs seulement admettent ce complément en « de + Nom de mesure », mais pour ceux qui l’admettent,

Pourquoi ? Parce que ces modificateurs sont des modificateurs de la même classe, qui évaluent  $\Delta$ , i.e. la distance à la norme. Chacun d'eux prend pour argument un prédicat gradable, et quantifie la distance entre le degré de l'adjectif et la norme qui autorise à assigner le prédicat. Une fois que cette distance est quantifiée par un de ces modificateurs, aucun autre ne peut porter sur la combinaison. En substance, un adjectif absolu gradable, comme *grand* dit que le degré de taille est supérieur à une norme, sans dire de combien ; il s'applique donc à toutes les entités grandes, depuis les « juste grandes » jusqu'aux plus grandes. Un modificateur de degré comme *très* vient fixer la distance entre le degré et la norme. C'est la raison pour laquelle l'usage de *un peu* dans les exemples (4-5) donne un énoncé mal formé. On a l'impression que la supériorité à la norme de taille est qualifiée à la fois de faible (*un peu*) et d'importante (*très*). Et on ne peut pas « récupérer » une interprétation bien formée en supposant que *un peu* modifie *très* : les modificateurs de degré comme *un peu*, *énormément*, etc. ont pour caractéristique de ne pouvoir se modifier l'un l'autre (\**énormément un peu*, \**un peu énormément*) : ils peuvent modifier un adjectif gradable, ou un comparatif, mais non un autre modificateur de degré.

#### 4. La différence entre *très* et *trop*

*Trop* sélectionne les mêmes prédicats que *beaucoup/très*, mais il n'appartient pas à la même classe sémantique. Il suffit de remarquer, pour s'en convaincre, que chacun des modificateurs précédemment considérés modifie sans difficulté *trop* : *beaucoup trop*, *un peu trop*, etc.

On ne peut donc pas étendre à *trop* la sémantique que nous avons proposée pour *beaucoup/très*, même si les deux formes fonctionnent avec les mêmes prédicats gradables. Deux données intuitives s'imposent que devrait capter l'analyse de *trop* : 1) *trop* semble comparer à une norme, mais, à la différence de *beaucoup/très* qui peuvent renvoyer à n'importe quelle norme, *trop* renvoie à une norme « axiologique », compare à « ce qui devrait être », à « ce qui serait bien » ; 2) par rapport à cette norme axiologique, *trop* dit simplement qu'il y a dépassement, sans prendre en compte l'extension de ce dépassement, qui peut être infime ou non.

L'analyse sémantique que je propose traite *trop* comme un pur *comparateur de degré* par rapport à une norme axiologique : *trop* affirme seulement que le degré  $d$  excède une norme, sans aucunement évaluer  $\Delta$ , la distance entre ce degré et la norme. Les modificateurs de degré seraient donc séparés en deux classes : les *quantifieurs* de degré, comme *très* (*un peu*, etc.), qui évaluent la distance à la norme, et les *comparateurs* de degré, comme *trop*, qui affirment seulement la supériorité à une norme, sans la quantifier. Une telle caractérisation des deux classes rend les contraintes combinatoires plus compréhensibles : il est possible de quantifier la supériorité à une norme, donc les quantifieurs de degré peuvent modifier *trop* (*beaucoup trop*, *un peu trop*, ...), pour dire de combien la norme est dépassée, mais il est impossible que *trop* modifie un quantifieur de degré (\**trop un peu*, \**trop beaucoup*,...).

Essayons d'éclaircir rapidement les intuitions sous-jacentes. Si on dit qu'une pièce est *grande* (emploi absolu), on dit que sa taille dépasse une certaine taille, notre norme pour être dit « grand », norme que nous choisissons librement. Si on dit qu'elle est *très grande*, on utilise la même norme librement choisie, et on précise que la distance à cette norme est importante. Si on dit qu'elle est *trop grande*, on se réfère à une norme axiologique (ce qui devrait être) mais on affirme seulement que la taille de la pièce excède cette norme, sans préciser de combien.

Analyser *trop* comme un simple comparateur de degré par rapport à une norme axiologique explique que tous les modificateurs de degré peuvent modifier *trop* :

- |                                     |                        |
|-------------------------------------|------------------------|
| (7) Pierre est beaucoup trop grand. | $\Delta$ est important |
| (8) Pierre est un peu trop grand.   | $\Delta$ est petit     |
| (9) Pierre est trop grand de 10 cm. | $\Delta = 10\text{cm}$ |

Un quantifieur de degré (comme *très*), en somme, prend pour argument un prédicat qui compare à une norme, et évalue la distance à cette norme : il admet pour cette raison comme argument un adjectif absolu comme *grand*, et un comparatif de degré comme *trop*, lesquels ne spécifient pas la distance à cette norme.<sup>11</sup>

---

ils perdent cette capacité dès qu'ils sont modifiés par *très*.

<sup>11</sup> Un relecteur remarque à juste titre que l'on ne peut pas combiner *très* avec *trop* (\**très trop grand*). Il s'agit vraisemblablement d'une restriction liée à la distribution complémentaire entre *très* et *beaucoup* puisque *trop*, exactement comme le comparatif explicite ne se combine qu'avec *beaucoup* : *Elle est beaucoup plus intelligente que*

On peut observer, comme confirmation, qu'il en va de *trop* comme des expressions explicitement comparatives telles que *plus que* ou *supérieur à* :

- (7') Pierre est beaucoup plus grand que Jean.  
 (8') Pierre est un peu plus grand que Jean.  
 (9') Pierre est plus grand que Jean de 10 cm.

Le principe de cette opposition entre « quantifieurs de degré » (*beaucoup, très, un peu*) et « comparateurs de degrés » (*assez, trop*) est postulé sous d'autres formes dans plusieurs travaux antérieurs, en particulier ceux de Gaatone (2008 notamment) et Vogeleer (2006) qui y est citée : « De même, le mot *assez* (Vogeleer 2006 : 59), dans son sens principal de « suffisamment », et *trop*, marquent la conformité ou non-conformité de dimension entre un référent et un étalon implicite ou explicite, mais ne disent strictement rien sur cette dimension elle-même. » (Gaatone 2008 : 2496).

**Tableau récapitulatif de l'opposition *très/trop***

	<i>beaucoup/très</i>	<i>trop</i>
Nature de la norme	non-spécifiée <sup>12</sup>	axiologique
Distance à la norme $\Delta$	évaluée = importante	non-spécifiée <sup>13</sup>
$\Delta$ est quantifiable	non (* <i>un peu très,...</i> )	oui ( <i>un peu trop, de deux mètres,...</i> )
Catégorie sémantique	quantifieur de degré	comparateur de degré

Tableau 2

## 5. Le grec *πολύ* à la lumière de cette grille d'analyse *très/trop*

Ce que je propose, c'est simplement de voir comment on pourrait utiliser cette grille pour caractériser l'élément grec *πολύ* à partir d'une question qui peut maintenant être posée simplement : *πολύ* se comporte-t-il comme un quantifieur de degré (type *très*), comme un comparateur de degré (type *trop*), ou représente-t-il une catégorie hybride ? Les remarques qui suivent essaient seulement d'engager ce travail, pour lequel je suis loin de maîtriser toutes les données pertinentes.

L'intuition est forte (cf. ci-dessus) que *trop Adj* représente un jugement de valeur négatif, alors que *très Adj* est neutre.<sup>14</sup> J'ai proposé de noter l'intuition en disant que *trop* en emploi absolu se réfère à une norme « axiologique » ; avec *trop Adj*, on dit en substance « plus que ce qu'il faudrait », alors que *très* admet que l'on choisisse une norme quelconque (la moyenne, par exemple) et peut de ce fait donner lieu à des assertions purement descriptives.<sup>15</sup>

À cet égard, *πολύ* me semble similaire à *beaucoup/très*. Il n'implique pas que le locuteur se réfère comme norme à ce qui serait bien, souhaitable, mais il est compatible avec n'importe quelle norme implicite choisie par le locuteur :

- (10) Δουλεύεις πολύ.  
 'Tu travailles beaucoup'

L'énoncé (10) n'implique ni critique ni jugement négatif. On peut l'utiliser pour exprimer son contentement (une mère à sa fille). Une mère ne pourrait utiliser *trop* dans le même contexte en français, sauf pour exprimer un reproche (= au-delà de ce qu'il faudrait).

Les informateurs grecs disent souvent que l'on peut grâce à la seule intonation, ou par mimique, indiquer

*moi, Elle est beaucoup trop intelligente pour qu'on la nomme directrice.*

<sup>12</sup> L'existence de deux formes en français, dont l'une est axiologique (*trop*), pourrait expliquer que l'usage de l'autre (*très*) s'interprète comme « neutre », purement descriptive, en vertu d'un mécanisme grecéen ; mais on pourrait aussi soutenir que *très* sélectionne une norme non-axiologique. Je laisse la question ouverte.

<sup>13</sup> Avec *trop*, répétons-le, on affirme le dépassement de ce qu'il faudrait, mais sans spécifier l'extension de ce dépassement.

<sup>14</sup> Je ne discute pas ici, faute de place, des usages familiers exclamatifs de *trop* + Adj positif, de type *trop bon, trop beau, trop top*, dans lesquels *trop* se combine avec un adjectif supposant un jugement positif du locuteur.

<sup>15</sup> Je renvoie sur cette question à la note 12 supra.

que le locuteur déplore ce degré de travail ; c'est parfaitement en accord avec l'idée que *πολύ*, en lui-même, n'implique pas de jugement axiologique, il est seulement sous-déterminé, comme *beaucoup*, et compatible avec un tel jugement.

Une autre information donnée par certains locuteurs natifs est que pour dire *trop* sans ambiguïté en grec, on utilise systématiquement *πάρα πολύ*. Cela est confirmé ou « absorbé » par *Google Translate* qui traduit systématiquement *trop* par *πάρα πολύ*.<sup>16</sup> Mais il n'est pas exact que *πάρα πολύ* implique toujours, comme *trop*, un jugement négatif. Il peut parfaitement s'utiliser pour indiquer que la norme est dépassée et que le locuteur s'en réjouit. C'est probablement plutôt en fonction du contexte, et/ou de l'intonation que *πάρα πολύ* peut s'utiliser pour traduire *trop* (= plus que ce qui est bien).

Même en ce qui concerne l'usage de *παρα-* comme préverbe, il ne semble pas nécessaire de soutenir que *παρα-* est sémantiquement associé à une norme axiologique pour rendre compte ce que Delveroudi et Vassilaki désignent comme « *παρα-* intensif à valeur d'excès » (Delveroudi & Vassilaki 1999 : 156) :

- (11) Μου παραέβαλες σάλτσα στα μακαρόνια.  
'Tu m'as mis trop de sauce dans les pâtes.'

Il suffit d'analyser *παρα-* comme intensif ('plus que') pour dériver une valeur axiologique négative dans beaucoup de contextes : « Il a 'plus que' mis de la sauce dans les pâtes = plus qu'il ne fallait ».

Mais le principal problème que soulève la construction *πάρα πολύ* est qu'elle semble établir que *πολύ*, à la différence de *beaucoup/très*, peut-être modifié par un quantificateur, donc n'accepte pas l'analyse que l'on a proposée pour *beaucoup*, et qu'en revanche *πολύ* se rapprocherait ici de *trop*.

## 6. Les modificateurs de *πολύ*

Le simple fait que *πολύ* soit modifiable par *παρα-* (:), qui a une sémantique d'intensification, montre que *πολύ* n'est pas de même catégorie que *beaucoup*, lequel ne peut pas être modifié. Ce n'est pas d'autre part un fait isolé, limité à *παρα-*, puisque *πολύ* peut aussi être modifié par d'autres intensifieurs comme *κατά*, ou même par un atténuateur comme *λιγάκι*.

### κατά πολύ

- (12) Αυτό που πράττουμε μέσω της ενημέρωσης υπερβαίνει κατά πολύ τα όσα αναφέρονται στο άρθρο 218, κατά πολύ, πράγματι...<sup>17</sup>  
'Ce que nous faisons en matière d'information va au-delà de ce qui est prévu à l'article 218, bien au-delà, ...'
- (13) Ωστόσο, το ποσοστό της ανεργίας (14,1%) παραμένει κατά πολύ υψηλότερο από το μέσο όρο της ΕΕ και το ποσοστό της απασχόλησης (55%) κατά πολύ χαμηλότερο, ιδιαίτερα όσον αφορά τις γυναίκες και τους νέους.  
'Toutefois, les taux de chômage, avec 14,1%, restent de loin supérieurs à la moyenne de l'UE et les taux d'emploi (55%), bien inférieurs, surtout pour les femmes et les jeunes.'

### λιγάκι πολύ

- (14) Νομίζω ότι παίρνεις αυτόν τον διαγωνισμό λιγάκι πολύ στα σοβαρά.  
'Je pense que tu prends cette compétition un petit peu trop au sérieux.'
- (15) Εντάξει, το ποδήλατο μου ήταν λιγάκι πολύ μεγάλο.  
'Le vélo était peut-être un peu trop grand pour moi.'
- (16) Ίσως και λιγάκι πολύ καλός για μένα.  
'Peut-être même un peu trop bien pour moi'
- (17) Αυτό είναι λιγάκι πολύ γνώριμο.  
'C'est un peu trop familier.'

<sup>16</sup> Les locuteurs grecs évoquent aussi comme traduction de *trop* le terme *υπερβολικά* qui me semble correspondre au français *exagérément*. La sémantique de ce terme implique sans aucun doute le dépassement d'une norme axiologique, et il n'est donc pas sous-déterminé comme *πολύ*. En français en tous cas, alors que *trop* ne dit rien de la distance à la norme, *exagérément* me semble impliquer une grande distance. On utilise aussi en grec le terme *υπέρμετρα* qui a aussi le sens d'un excès jugé négativement.

<sup>17</sup> Tous les exemples grecs cités et les traductions proviennent de la plate-forme *Glosbe*.

En français, la composition *un peu beaucoup* est attestée, mais dans la plupart des cas, l'interprétation n'est pas compositionnelle. On s'attendrait à ce que la combinaison signifie quelque chose comme 'légèrement'. Mais on observe en réalité que l'expression s'utilise surtout avec valeur exclamative, et avec la signification 'trop'. On ne dira pas : « Tu as bu un peu beaucoup », sauf pour signifier « Tu as vraiment beaucoup bu ». Si la combinaison s'interprétait de manière compositionnelle, on devrait pouvoir par exemple, face à l'assertion critique « Tu as bu beaucoup, ce soir ! » répondre pour se défendre : « Non, juste un peu beaucoup », mais un tel dialogue semble mal formé. Il faudrait, pour se défendre, dire seulement : « Non, juste un peu ». Pour faire bref, il semble que la combinaison implique que, pour le locuteur, *beaucoup* serait une litote, un mot trop faible. C'est ce qui explique le mieux que *un peu beaucoup* glisse vers la valeur 'vraiment trop'.

En grec, *λιγάκι πολύ* semble compositionnel. L'expression veut dire 'au-dessus du degré minimal pour que l'emploi de l'adjectif soit justifié', mais en dessous de ce qui aurait justifié l'usage de *πολύ*. Par exemple, dans le cas de (17), sans *λιγάκι*, la phrase vaudrait pour toutes les expressions familières, jusqu'aux plus familières, avec *λιγάκι* comme en (17), on indique que l'expression est un peu en dessous de la limite du 'très familier'.

Tous ces éléments indiquent que *πολύ* à la différence de *beaucoup* peut être modifié, intensifié, comparé. En cela, il a des propriétés communes avec *trop*. D'où la thèse que *πολύ* pourrait être analysé, non pas comme quantifieur de degré, comme *beaucoup/très*, mais comme comparateur de degré comme *trop*, piste dont je vais essayer de montrer qu'elle n'est pas tout à fait correcte en l'état, et que *πολύ* se situe réellement entre *très* et *trop*.

## 7. Πολύ entre très et trop

Rappelons ici, et sous forme schématique, l'analyse sémantique proposée *supra* pour le quantifieur de degré *très* :

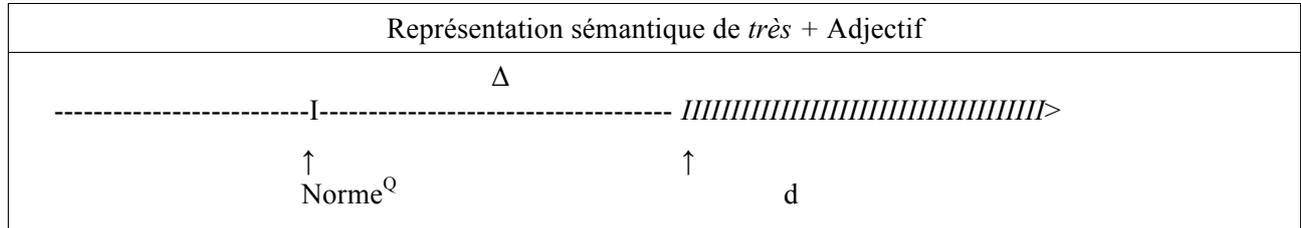


Figure 1

La ligne pointillée représente les degrés de la qualité représentée par l'adjectif. On suppose une norme quelconque, au-delà de laquelle le locuteur accepte de dire qu'une entité vérifie l'adjectif absolu (norme à partir de laquelle, pour lui, quelque chose 'est Adj') ; le modifieur de degré *très* s'applique pour tout degré de la qualité qui dépasse la norme d'une différence  $\Delta$  importante.

Si quelqu'un est très grand, son degré de taille est situé dans la partie hachurée, c'est-à-dire dans la partie de l'échelle qui se trouve à une distance 'importante' de la norme à partir de laquelle on accepterait de dire quelqu'un grand. L'idée est que *beaucoup/très* évalue la différence par rapport à la norme, exprime sa valeur; toute intensification, ou mesure sera impossible ; cf. la différence entre *long de deux mètres* et *\*très long de deux mètres*. C'est l'adverbe *très* et toute la série des autres modifieurs de degré (*un peu, légèrement, etc.*) qui spécifient la valeur de  $\Delta$ .

Le pur comparateur de degré *trop* quant à lui se représente ainsi :

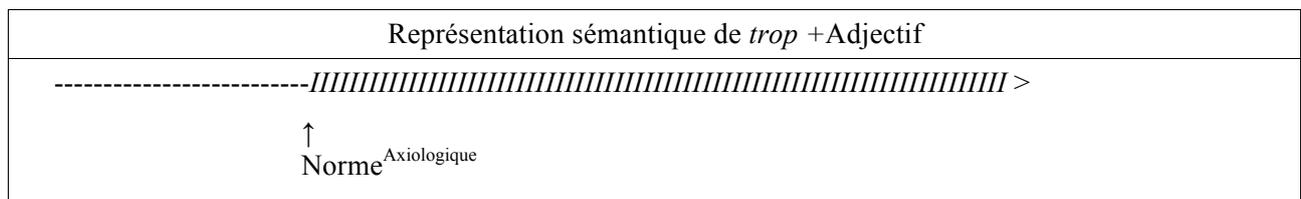


Figure 2

La ligne pointillée représente les degrés de la qualité représentée par l'adjectif. On suppose une norme axiologique (le degré que l'on devrait avoir). *Trop* s'applique à tout degré qui dépasse cette norme, quelle que soit l'extension du dépassement (ligne hachurée). Si par exemple on sait que la taille maximale pour être cosmonaute est 1,65m, et si on sait que Pierre est trop grand (pour être cosmonaute), on sait seulement qu'il mesure 1,66m ou plus.

On ne peut pas appliquer telle quelle à *πολύ* la représentation proposée pour *trop*, même en remplaçant *norme<sup>Ax</sup>* (= norme axiologique), par *norme<sup>O</sup>* (= norme quelconque). Si on se donne une norme pour une qualité X, par exemple si on trouve *grand* à partir de 1,70m, il n'est pas vrai que l'on sera *πολύ X* si on dépasse même d'un soupçon cette norme. Ce qui bloque, c'est que l'analyse ne serait pas empiriquement correcte parce que *πολύ* ne vaut pas pour un degré qui dépasse minimalement la norme choisie. Il ne me semble pas qu'en imaginant un recrutement fictif de cosmonautes de moins de 1,65m, un candidat de 1,66m serait dit *πολύ ψηλός*, alors qu'il serait qualifié de *trop grand* en français.<sup>18</sup>

Mais on peut tenter une analyse un peu enrichie de *πολύ* comme comparateur de degré. Supposons que *πολύ* signifie en fait '**nettement** supérieur à la norme'. vs *trop* = '(simplement) supérieur à la norme, même d'un soupçon'.

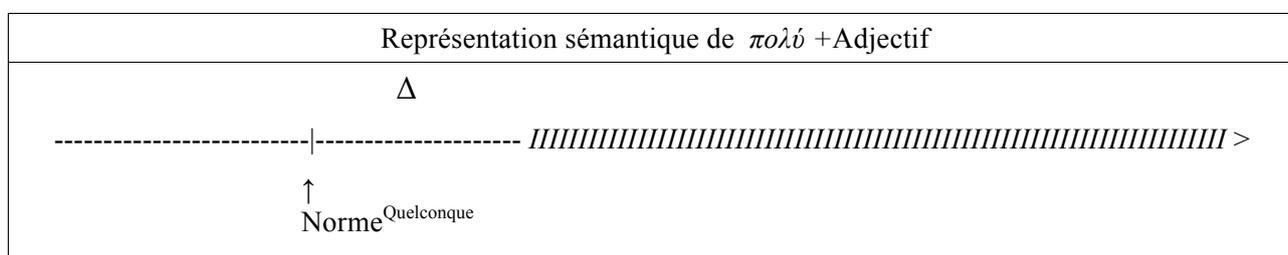


Figure 3

La ligne pointillée représente les degrés de l'adjectif, lequel adjectif est applicable, sous sa forme absolue, dès que le degré dépasse une certaine norme, que le locuteur choisit comme il l'entend. Ce n'est pas nécessairement une norme axiologique (comme pour *beaucoup* et à la différence de *trop*). Ce qui distinguerait *πολύ* de *trop*, c'est, en outre, que *πολύ* ne s'appliquerait que si la distance entre la norme et le degré est nette et indiscutable.

Cette hypothèse fait de *πολύ* un comparateur de degré comme *trop*, avec la différence cruciale que *trop* s'applique à tous les degrés supérieurs à la norme, même les degrés immédiatement supérieurs, alors que *πολύ* ne s'applique qu'aux degrés qui ont avec la norme une différence nette, large.

*Large, indiscutable, net* sont comme *important* des termes de la langue, commodes pour l'intuition, mais qui restent à analyser sémantiquement. J'utilise des mots différents pour *beaucoup* et pour *πολύ* (*important/net, large*), ce qui n'a sans doute pas une grande force, tant que ces expressions ne sont pas définies plus explicitement. Le fait d'utiliser des mots différents repose sur l'intuition (éventuellement erronée -je m'en remets ici au lecteur) qu'on ne peut pas donner à *beaucoup/très* et à *πολύ* exactement la même force en ce qui concerne la distance à la norme impliquée : en substance, il me semble qu'à cet égard *beaucoup* est 'plus fort' que *πολύ*, lequel n'implique pas toujours une grande supériorité à la norme<sup>19</sup> mais je laisse cette question ouverte, tout en continuant, par commodité, à parler pour *beaucoup* de différence 'importante' à la norme, et pour *πολύ* de supériorité 'nette ou 'large' à la norme.

L'hypothèse que *πολύ* est un comparateur de degré (même classe sémantique que *trop*) explique quelques propriétés qu'il est difficile d'expliquer sans elle.

<sup>18</sup> J'ai testé sur plusieurs informateurs grecs la manière de traduire dans le même contexte : « Vous êtes trop grand, de peu, mais vous êtes trop grand ». J'obtiens pour l'un d'entre eux : « Παραείστε ψηλός, όχι πολύ, αλλά είστε ψηλός ». Il est remarquable que la traduction comporte « όχι πολύ », ce qui semble bien confirmer que *πολύ* ne peut s'employer pour les faibles dépassements de la norme. Pour d'autres, j'obtiens : « Το ύψος σας ξεπερνάει το αναμενόμενο ». Là non plus, *πολύ* n'est pas utilisé.

<sup>19</sup> Rappelons que *πολύ* peut être intensifié (*πάρα πολύ*), et que le choix du seul *πολύ*, pourrait indiquer une supériorité large, mais non très importante, le locuteur choisissant de ne pas intensifier.



- (24) ‘Quelqu’un pourra objecter : “Je suis trop vieux pour étudier” (...)’  
 Είναι πολύ φτωχοί για να φύγουν, πολύ αδύναμοι για να προστατευτούν.  
 ‘Ils sont trop pauvres pour partir, trop faibles pour se protéger.’

Je considère que cette construction possible de *πολύ* avec *για να ...* confirme la présente hypothèse que je résume :

### 8. Résumé de l’hypothèse et conclusion

*Beaucoup-très* sont des quantifieurs de degré, ils évaluent la distance à la norme comme *importante*. Ils n’admettent pour cette raison ni intensification ni mesure de cette distance.

*Πολύ* est un comparatif de degré (comme *trop*). Il affirme que la supériorité à la norme est large. Il admet pour cette raison l’intensification de la plupart des constructions propres à *trop*.

*Πολύ*, comme *beaucoup/très*, compare à une norme quelconque, à la différence de *trop* qui suppose une norme axiologique.

*Πολύ* se situe donc bien ‘entre’ *beaucoup/très* et *trop*.

Tableau récapitulatif :

	<i>beaucoup/très</i>	<i>πολύ</i>	<i>trop</i>
Nature de la norme	quelconque	quelconque	axiologique
Supériorité à la norme	évaluée $\Delta$ = importante	contrainte supériorité nette	non-spécifiée
$\Delta$ est quantifiable	non: (* <i>un peu très</i> ,...)	oui: <i>λιγάκι πολύ</i>	oui: <i>légèrement trop</i>
$\Delta$ est mesurable	non: * <i>très long de 2m</i>	non	oui: <i>trop long de 2m</i>
Norme exprimée par une finale	non	oui <i>πολύ νέος για να πεθάνει</i>	oui: <i>trop jeune pour mourir</i>
Catégorie sémantique	quantifieur de degré	comparateur de degré	comparateur de degré

Tableau 4. *πολύ* entre *très* et *trop*

En guise de conclusion je voudrais rappeler les limites de ce travail. La distinction essentielle qui m’a servi à comparer *πολύ* et *très/beaucoup*, *quantifieur* vs *comparateur* de degré reste en attente d’une définition formelle, et je crois simplement avoir montré que l’intuition sur laquelle elle repose permet d’éclairer des contrastes difficiles à expliquer sans elle et constitue un bon outil pour la comparaison inter-langues. Une autre limite évidente de ce travail concerne les données empiriques réduites qu’il prend en compte. Une étude plus détaillée des possibilités combinatoires de ces formes en français et surtout en grec serait indispensable et probablement un champ fécond pour tester et préciser l’hypothèse. Enfin, ce travail témoigne des limites inhérentes à une recherche comparative en sémantique conduite par un chercheur locuteur natif de l’une seulement des deux langues, et ne saurait être qu’une proposition à évaluer de manière critique par des chercheurs locuteurs natifs de l’autre langue.

### Références bibliographiques

- CARLIER, A., 2011. From *multum* to *beaucoup*: between adverb and nominal determiner, L. Tovina (éd.), *French Determiners in and across Time*, 55-87, Londres, College Publications.
- CRESWELL, M. J., 1976. The Semantics of Degree. B. Partee (éd.), *Montague Grammar*, 261-292, New York, Academic Press.
- DELVEROUDI, R. & S.VASSILAKI, 1999. Préfixes d’intensité en grec moderne : para-, kata-, poly- et olo-, A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), *Les opérations de détermination : Quantification/qualification*, 149-167, Gap, Ophrys.

- DOETJES, J., 1997. *Quantifiers and selection*. Leiden : Rijksuniversiteit Leiden dissertation.
- DOETJES, J., 2008. Adjectives and degree modification. C. Kennedy & L. McNally (eds.), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics and Discourse*, 123-155, University Press, Oxford.
- GAATONE, D., 2008. Un ensemble hétéroclite : les adverbes de degré en français, J. Durand, B. Habert, & B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, CMLF '08, 2495-2504, Paris, Institut de linguistique française.
- GAVRIILIDOU, Z. & A. GIANNAKIDOU, 2016. Degree modification and manner adverbs : Greek *poli* 'very' vs. *kala* 'well'. *Selected Papers of the 21st International Symposium on Theoretical and Applied Linguistics (ISTAL 21)*, 93-104.
- KENNEDY, C. & L. MC NALLY, 2005. Scale structure, degree modification, and the semantics of gradable predicates. *Language* 81, 345-81.
- KLEIN, E., 1980. A semantics for positive and comparative adjectives. *Linguistics and Philosophy* 4, 1-45.
- MARCHELLO-NIZIA, C., 1979. *Histoire de la langue française aux XIV et XV siècles*, Paris, Bordas.
- MARCHELLO-NIZIA C., 2000. Les grammaticalisations ont-elles une cause ? Le cas de *beaucoup*, *moult* et *très* en moyen français, *L'information grammaticale* 87, 3-9.
- MARCHELLO-NIZIA, C. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- SASSOON, G. & G. W. ZEVAKHINA, 2015. Degree modifiers: A new perspective on their semantics and the role of stress in <https://www.researchgate.net/publication/275343965>.
- SIEGEL, M.E.A. 1976. *Capturing the Adjective*, Dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- VLACHOU, E., 2020. High degree modification in French and Greek, *Studies in Greek Linguistics* 40, 551-561, Thessalonique, Institut d'études néo-helléniques, Université Aristote de Thessalonique.
- VLACHOU, E., à paraître. High degree modifiers and adjectives: evidence from French and Greek. *Actes du 14<sup>e</sup> colloque international de linguistique grecque*. Université de Patras.
- VLACHOU, E., dans ce volume. Modifieurs de degré et propriété permanente ou temporaire des adjectifs, R. Delveroudi, S. Vassilaki & E. Vlachou (éds), *Approches linguistiques comparatives grec moderne-français*. *Actes du colloque international 30-31 octobre 2020*.
- VOGELEER, S., 2006. Les quantificateurs prédicatifs, F. Corblin *et al.* (éds), *Indéfini et prédication*, 51-66, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- VON STECHOW, A., 1984. Comparing Semantic Theories of Comparison. *Journal of Semantics* 3, 1-77.